

Comptes rendus

Jean-Pierre AZEMA et Michel WINOCK. *La III^e République (1870-1914)*, Collection « Naissance et mort... », Calmann-Levy, 1970, 384 pages.

On a tant écrit sur la III^e République que le sujet a de quoi décourager les historiens les plus chevronnés. C'est donc sans doute à l'intrépidité de leur jeunesse que MM. Azema et Winock, nés tous deux en 1937, doivent de s'être attaqués à un thème si fréquenté. S'ils ne l'ont pas positivement renouvelé, ils lui ont néanmoins apporté un éclairage nouveau dû à l'utilisation systématique d'informations économiques et sociologiques plus précises que celles dont disposaient la plupart de leurs prédécesseurs et ils l'ont complété sur certains points particuliers, telles les causes de la débâcle de 1940, par une utilisation judicieuse des recherches récentes sur la deuxième guerre mondiale.

Nous n'insisterons pas ici sur l'analyse que font les auteurs du paradoxe fondamental de la III^e République, régime d'inspiration révolutionnaire ne trouvant son équilibre que dans une politique conservatrice, non plus que sur leur explication de sa longévité, exceptionnelle pour la France. Plus intéressantes et plus originales nous paraissent leurs explications du déclin et de la chute de cette République. L'une d'elle, passée inaperçue à l'époque, relève de la psychologie sociale : « La crise monétaire et le dernier ministre Poincaré ont contribué, écrivent-ils, à créer ou à ressusciter le mythe du *Thaumaturge*, et à habituer l'opinion à la crédulité dans les moyens miraculeux » Blum, Daladier puis Pétain, devaient avant d'autres, tour à tour bénéficier et pâtir de ce mythe qui paraît être devenu l'une des caractéristiques de la vie politique française.

L'un des chapitres les mieux venus de l'ouvrage est celui qui s'intitule « La France à la dérive » où nos auteurs expliquent comment, en 1940, l'armée perdit la France après que la France eut perdu son armée. Tirant parti avec bonheur de diverses sources récentes ils démontrent, chiffres à l'appui, que « Si l'armée allemande paraît avoir possédé une supériorité matérielle, celle-ci l'était dans un rapport moindre qu'on ne l'a voulu affirmer », de sorte que la cause directe de la défaite doit être recherchée dans l'incapacité du haut commandement français.

Livre d'histoire se lisant comme un roman, *La III^e République* de MM. Azema et Winock est aussi un ouvrage à thèse qui, d'un bout à l'autre, tend à illustrer la phrase sur laquelle s'achève sa *Conclusion* : « La troisième république est morte de ce qu'elle n'a pas su construire progressivement la république sociale, dont elle avait, dès ses origines, écrasé la fugace espérance sous le talon de M. Thiers. »

Ivo Rens.



L'Armée dans l'État. Quelques considérations théoriques. Collection
J. Vander Vorst.

Replaçant le phénomène militaire dans le cadre fonctionnaliste élaboré par G. Bergeron, l'auteur, après avoir repris certaines définitions de cet appareil conceptuel, utilise ce dernier pour ébaucher une comparaison Armée-Administration. Suivant en cela l'avis de G. Bergeron, il estime que pareille théorie rend mieux compte de la place qu'occupe l'Armée au sein de l'État moderne que ne le font les théories qui se sont développées autour de différents thèmes et notamment celui des « relations entre pouvoir civil et pouvoir militaire ».

★

**THE
AMERICAN
POLITICAL SCIENCE
REVIEW**

The **Review** is the official journal of the American Political Science Association (founded in 1903) and the foremost scholarly journal covering government, politics, and international affairs. It includes comprehensive symposia and individual articles on political parties, political theory, American government, public administration, public law, and comparative government. In addition there is an extensive book review section.

Yearly subscription (four issues) — \$ 15.00 domestic

\$ 16.00 foreign

(Includes membership in The American Political Science Association)